

HISTOIRE
DE
LA LANGUE FRANÇAISE

II

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ENFURT

HISTOIRE
DE LA
LANGUE FRANÇAISE

ÉTUDES
SUR LES ORIGINES, L'ÉTYMOLOGIE,
LA GRAMMAIRE, LES DIALECTES, LA VERSIFICATION,
ET LES LETTRES AU MOYEN AGE,

PAR

É. LITTRÉ

DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES).

DEUXIÈME ÉDITION

TOME SECOND



PARIS
LIBRAIRIE ACADEMIQUE
DIDIER ET C^{IE}, LIBRAIRES-ÉDITEURS
33, QUAI DES AUGUSTINS, 33

1863

Tous droits réservés.

HISTOIRE

DE

LA LANGUE FRANÇAISE

V

ÉTUDE SUR PATELIN

SOMMAIRE. (*Revue des Deux-Mondes*, 15 juillet 1855.) — Ce travail a eu pour objet une nouvelle édition de Patelin, par Génin (*maître Pierre Patelin*, texte revu sur les manuscrits et les plus anciennes éditions, avec une introduction et des notes, Paris, 1854). L'édition de M. Génin est extrêmement recommandable, soit par le soin avec lequel la collation des anciennes leçons a été faite, soit par l'érudition de l'éditeur, soit par la finesse de son goût. J'ai rendu justice à toutes ces qualités, tout en conservant les droits de la critique. En discutant minutieusement le texte, les variantes et les conjectures, j'ai fait en sorte que le lecteur étudiât en même temps certains caractères de la langue du quinzième siècle, qui, étant une ruine de celle du treizième et du douzième, n'a pas encore reçu la forme du seizième.

1. — *De la farce ; examen de la question pourquoi l'ancienne littérature n'a pas eu de tragédie proprement dite.*

Maître Pierre Patelin, arrangé pour le théâtre moderne par Brueys et Palaprat, et demeuré en faveur, grâce non à l'imitation qu'ils en ont faite, mais à la verve comique de l'original, n'a pas besoin d'être rappelé au lecteur. Ce qui intéresse ici, ce qui est

nouveau, c'est l'édition elle-même, les efforts curieux pour rendre au texte sa pureté, les recherches à l'effet de connaître l'auteur (resté anonyme) de ce petit chef-d'œuvre, et les comparaisons de langue et de grammaire avec le français plus ancien que le *Patelin* et avec le français plus moderne.

Patelin est une farce, mais une farce sortie de la main de quelque Molière du quinzième siècle, — du moins un Molière auteur de *Scapin* et du *Médecin malgré lui*. Ce genre de pièces abondait; elles allaient au goût de la foule et coulaient sans peine de cet esprit narquois et plaisant qui avait produit tant de fabliaux. Dès le treizième siècle, on en trouve. Au quatorzième, Oresme, qui traduisit tant de livres pour le roi Charles V, dit dans son *Éthique* : « Et ce peut assez aparoir par les comédies des anciens et par celles que l'on fait à présent. » Plusieurs de ces pièces ont, comme maint fabliau, passé dans des compositions plus modernes, dans les *Contes* de la Fontaine, et le fabuliste lui-même nous apprend que la jolie fable de la *Laitière et le Pot au lait* était une farce ancienne :

Le récit en farce en fut fait;
On l'appela le *pot au lait*.

En regard d'une production aussi active, il est curieux de remarquer que le moyen âge n'a pas connu la tragédie. De ce côté-là, il en est toujours resté aux mystères. Ceux-ci sont fort anciens; ils remontent jusqu'au onzième et douzième siècles, précédant naturellement tout le reste du théâtre; mais, au lieu de se développer, comme dans la Grèce antique, en actions qui,